

Football, prestige et reconnaissance sociale

Football, prestige and social recognition

Tayeb Rehail*, chercheur au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle CRASC, t.rehail@crasc.dz

Reçu le: 24/01/2022

Accepté le:29/05/2022

Publié le:15/06/2022

Résumé:

Cet article essaye d'aborder la manière à travers laquelle trois acteurs principaux (les présidents de clubs, les supporters et les notabilités de la ville) qui gravitent habituellement autour de l'institution footballistique locale peuvent acquérir des formes de reconnaissance, de légitimité et de considération, par rapport aux autres acteurs de la ville et du club. Nous avons essayé à travers une enquête de terrain et des entretiens semi-directifs réalisés auprès des présidents de club d'une équipe de football fraîchement montée en division d'élite, de voir comment à travers une activité à première vue sportive et ludique ; des acteurs même issus de petites localités peuvent bénéficier de retombée symboliques leur permettant d'accéder à des statuts qualifiés d'assez prestigieux. Et comment est-ce que la détention d'un capital sportif peut être convertit en capital prestige par les acteurs qui gravitent autour de l'institution footballistique.

Mots clés: Football, président de club, reconnaissance sociale, supporter, réseau social.

* Auteur Expéditeur

Abstract:

This article tries to approach the way through which three main actors (presidents of clubs, supporters and notabilities of the city) who usually gravitate around the local football institution can acquire forms of recognition, legitimacy and consideration, compared to other players in the city and the club. We have tried, through a field survey and semi-structured interviews with the club presidents of a football team that has just risen to the elite division, to see how, through an activity which at first sight appears to be sporting and playful, of the actors from small localities can benefit from symbolic spin-offs allowing them to access statuses described as quite prestigious. And how can the possession of sports capital be converted into prestige capital by the actors who gravitate around the football institution.

Keywords: Football, club president, social recognition, supporter, social network

1. Introduction:

L'article que nous proposons est tiré d'un travail de doctorat soutenu en 2015 à l'université d'Oran (Algérie). Il s'est basé sur un travail de terrain qui a eu lieu entre 2006 et 2012 et s'est intéressé aux pratiques sociales des présidents de club de football en prenant comme unités d'investigation les présidents de l'Association Sportive du Khroub[†] (ASK) qui se sont succédés à la direction du club pendant la période allant de l'indépendance du pays jusqu'à l'année 2012. C'est à travers les relations et les pratiques sociales qu'entretiennent les présidents de club avec les acteurs de la ville (membres de l'assemblée générale du club, supporters, habitants de la ville et notabilités locales) qui marquent des relations avec l'institution footballistique, que nous avons essayé de montrer comment se construisent des relations de légitimité, de reconnaissance et de considération chez trois acteurs

[†] Daïra appartenant à la wilaya de Constantine, dont le club de football ASK a été créé en 1927.

principaux de cette institution footballistiques que sont les présidents de clubs, les supporters et les notabilités locales.

Pour cela, nous avons procédé par entretien semi-directifs auprès des présidents du club (Association Sportive d Khroub) qui se sont succédé à sa direction. Nous avons procédé par entretien semi directifs.

De nombreuses relations se créent dans ce milieu social de fréquentation. Et ce pour les intérêts des différentes parties. Comme nous le savons, les autorités locales sont sollicitées par les associations dans l'objectifs d'obtenir des subventions comme ils sollicitent eux même également ces associations afin d'acquérir une certaine popularité.

Dans cet article, il va s'agir également de présenter une idée autour des relations et des pratiques sociales des présidents de club dans le milieu social qui englobe les acteurs de la ville pour voir l'interaction du capital social qui se produit dans ce milieu entre les différentes parties.

La composante essentielle de ce milieu social de fréquentation est la jeunesse, qui attend toute la semaine le week-end (jour de match) afin de venir se divertir et se défouler tout en débattant des résultats, des prestations et des nouvelles qui concernent leur association sportive. Enrôlés dans la culture du supporterisme, ces jeunes cherchent à s'extérioriser dans les stades avec le désir de paraître et tout conscient que cet objectif est en grande partie conditionné par la visibilité de l'équipe qu'ils supportent dans une dynamique de « profit symbolique de la réussite sportive ».

Le football participe à la création d'une proximité affective d'identité entre individu-ville-club-dirigeants. Dans des logiques qui font que les couleurs du club, sont aussi les couleurs de la ville, les supporters de l'ASK qui réalisent leur propre spectacle sur les gradins du stade, parallèlement au match qui se joue sur le terrain peuvent aller jusqu'à l'affrontement physique hors du stade pour défendre l'honneur de l'équipe.

Si les supporters de football ont constitué logiquement la première source d'intérêt des chercheurs en sciences sociales en raison de leur nombre, les pages qui vont suivre, vont nous renseigner sur leurs relations de soutien et d'opposition avec le président qui gère le club sportif qu'ils soutiennent.

Si les bonnes prestations de l'équipe ont le pouvoir d'alimenter le prestige du président de club et l'aident au développement de son image de marque aussi bien au niveau local que national, la mauvaise gestion du club peut alimenter la rivalité des supporters envers les dirigeants du club.

Nous allons donc constater dans cet article les possibilités de construction de la notabilité des présidents de club dans un milieu orchestré par les acteurs de la ville qui jouent un rôle capital dans le stade, mais tout comme le « douzième homme » (nom attribué aux supporters), ils jouent également un rôle prépondérant à l'extérieur du terrain.

2. L'acquisition de 'titres', pourvoyeurs de considération et de prestige:

Les présidents de l'association sportive du Khroub étaient généralement des anciens footballeurs qui avaient fait carrière au sein du club. Ils prenaient ensuite en charge la présidence (JORAD n°84, 2005) de ce dernier avec une volonté de remporter un maximum de titres, d'assurer la pérennité et d'apporter un soutien constant à travers leur expérience dans le monde du football. Cependant, n'ayant généralement reçu aucune formation particulière relative à la gestion du sport, à la comptabilité, à la fiscalité et encore moins ayant trait au domaine juridique, la situation financière du club n'en pouvait être qu'affectée.

Parce qu'en réalité, « le dirigeant responsable devait être un éducateur doublé d'un bon gestionnaire. Son travail de gestion consistait à diriger et à coordonner de façon efficace les ressources humaines, matérielles et financières au sein de son groupement, de

façon à atteindre les objectifs fixés» (Fleuriel et Schotté, 2008) en début de saison.

« -Quelles étaient les qualités les plus recherchées chez les présidents de l'ASK ?

-... un leader, quelqu'un qui pouvait s'imposer etc. Bon, la recherche un peu des moyens financiers c'était un plus, c'était un plus ! bien sûr. C'est normal, l'argent, c'est le nerf de la guerre. Mais les gens, ne dépensaient pas de leurs poches, ...ils mettaient peut être de l'argent mais ils récupéraient, c'est comme maintenant ... être instruit, c'était pas obligatoire¹, y'en a beaucoup qui n'ont pas fait d'université, qui n'ont pas fait d'études secondaires non plus; mais ce n'est pas une tare, parce que dans le staff y'a toujours le secrétaire général, y'a toujours le trésorier etc...qui sont des spécialistes ils peuvent compenser...» (extrait d'entretien réalisé avec Khattabi Abdelwahab, président de l'ASK pour la saison 1987/88)

«-Et pour accéder au poste de président de club, aviez-vous aussi été sollicité ?

-Oui, ... il y a eu des élections, mais si vous voulez, des élections ...bon ce concertant entre eux ils décident ils disent bon, on est d'accord pour que un tel soit président, ils disent on est d'accord et c'est bon. Ça se fait comme ça, devant tout le monde.

¹ Bien que l'article 13 du Décret exécutif n°05-502 du 27 Dhou El Kaada 1426 correspondant au 29 décembre 2005 fixant le statut des dirigeants sportifs bénévoles élus, stipule que le dirigeant sportif bénévole élu doit justifier au moins d'un niveau d'enseignement secondaire pour prétendre au poste de président de club sportif, l'article 14 du même Décret fait l'exception aux personnalités historiques du sport algérien durant la guerre de libération nationale, ce qui justifie le niveau d'enseignement de certains président qui ont été à la tête de l'ASK. Sans compter d'après la presse que certains auraient même pu obtenir des équivalences de diplômes comme le cas de ce candidat qui « aurait obtenu «une dérogation du ministère de la Jeunesse et des Sports », lequel aurait, quelque part, accepté l'équivalence d'un CAP de comptable des années 50 à l'actuelle classe de Terminale. » (A. Lemilli, « Une parodie d'AG électorale : Khattabi, nouveau président du CSA ASKhroub », in : La Tribune du 31 juillet 2012).

C'était très difficile à gérer dans le temps. Et y'avait pas de ...disons-le tout net, y'avait pas ça...les gens qui courent après l'argent, les gens qui courent après ...les postes, ...le sport n'était géré que par les bonnes volontés. Les gens qui aimaient le sport et les gens capables de gérer, c'est tout. Et ça se comptait sur le bout des doigts. Et au Khroub, on n'avait pas une centaine qui voulait faire président. On avait peut-être 4 ou 5, et chaque années ils étaient fatigués. Comme Aberkane², il nous a dit, moi, je ne prends plus. Je suis fatigué, je ne prends plus ; parce que des fois il part à l'étranger et quand il part à l'étranger pendant un an par exemple, il peut plus ...et alors, qu'est ce qui restait sur l'affaire! il restait quelques bonnes volontés, ils décident ... Une fois, ils sont venus me prendre du café, je leur avait dit ça y est les amis moi, je suis fatigué, je peux plus m'occuper du club, j'étais assis en train de jouer dans le café avec la clique avec laquelle j'avais l'habitude de jouer au café, il sont venus et m'ont pris de là-bas.

C'est comme ça que ça se passe, c'est pas autrement, celui qui vous dit que c'était autrement, il vous ment.» (extrait d'entretien réalisé avec Ababsa Salah, président de l'ASK pour la saison 1981)

Tout le monde pouvait être unanime sur le fait que le poste de président de club proférait à son propriétaire de la renommée et du prestige. Le détenteur de ce poste, poste qui était souvent accompagné de nomination dont les acteurs étaient heureux de se parer comme : 'El Cheïkh'³, 'El Raïs'⁴ qui représentaient tout un univers symbolique et terminologique qui s'ajustait et s'actualisait au gré des contextes

² Abdelhamid Aberkane l'ancien ministre qui a été président de l'ASK à plusieurs reprises.

³ Le sens générique de ce nom est employé pour désigner le vieillard mais aussi le maître qui est le sens le plus proche dans notre étude. C'est un qualificatif pour désigner une personne respectable et dont tous ceux qui dirigent, administrent, détiennent une parcelle de pouvoir sur la scène publique, sont heureux de se parer, il est attribué à un personnage respecté pour son grand âge et surtout pour ses connaissances.

⁴El raïs : mot arabe qui désigne le président ou le chef.

sociologiques était moins souvent perçu comme un poste de responsabilité qu'un poste de prestige.

Néanmoins, il faut savoir que les dirigeants qui étaient à la tête d'association sportive véhiculaient une grosse part de responsabilité aussi bien civile que pénale (F.A-S., 2013) (Yacoub, 2009). Aux yeux de la loi, les présidents de club étaient responsables de toute perturbation causée par les manifestations sportives qu'ils encadraient. *«Pour la simple raison qu'on était civilement et pénalement responsable devant la loi, c'est les membres du comité dont la liste est transmise aux plus hautes autorités qui sont responsables aux yeux de la loi. Même au niveau du stade, s'il y a des perturbations, ...s'il y a des manifestations, si on a du désordre au niveau du stade, c'est pas les services d'ordre, les chargés... mais le comité directeur est civilement et pénalement responsable. Tu sais, parce que nous remettons les cartes d'identités à la police, et si y'a désordre, on vous dit : c'est vous, vous auriez dû prendre vos dispositions pour...ça veut dire que toi, tu commandes la foule, ...à l'envers...mais bon, laissons. Bon, sinon, le reste, y'a pas beaucoup de problème, en ces temps-là les gens communiaient beaucoup plus ...»* (extrait d'entretien réalisé avec Khattabi Abdelwahab, président de l'ASK pour la saison 1987/88)

Alors qu'un certain nombre d'obstacles concouraient à décourager les rares candidats à exercer la fonction de président de club de football et bien que beaucoup de personnes pensaient que l'exercice de cette fonction était motivée par la recherche de pouvoir et de fortune, la gloire aussi qui pouvait leur procurer plus de valeur aux yeux de la société restait considéré comme l'un de leur principal leitmotiv. Parce que les individus avaient également besoin de considération, de reconnaissance, de respect et de dignité pour l'épanouissement de leur personnalité au sein de la société dans laquelle ils vivaient. La valeur du baromètre du prestige social d'un individu était parfois évaluée en fonction de la valeur financière du capital économique qu'il avait acquis, de ses biens immobiliers et des objets matériels qu'il possédait comme par exemple sa voiture, les vêtements qu'il portait ou son style de vie, ... Tout cela ne représentait

pas grand-chose par rapport au simple fait d'être acclamé et d'entendre son nom scandé par une multitude de supporters dans tout un stade ! Ou de voir son nom brandi sur des banderoles et d'être le sujet de discussion et d'ovation de la part du public.

Le capital symbolique, associé aux autres formes de capitaux (économique, social et culturel), déterminait la position sociale des individus dans la société. Ainsi, le capital social et symbolique se traduisait par le prestige, l'honneur ou la reconnaissance de l'individu.

Pour le poste qu'il occupait le président de club pouvait ressentir que la rue lui conférait un surplus d'importance, de préséance et de légitimité. Le monde des valeurs symboliques relatives au football lui permettait de gagner du prestige. Pouvant même être utilisé comme instrument de domination sociale, cette accumulation de prestige participait étroitement à l'établissement d'une réputation qui collaborait à nourrir son capital social.

Lors d'une sortie sur terrain que j'avais effectué le mercredi 07 mars 2007, j'avais rencontré au niveau du « resto/café des supporters de l'ASK » près de la rue Tanger (l'un des quartiers les plus populaire de la ville du Khroub) un supporter de l'ASK (dénommé Didou) qui préparait une banderole sur laquelle était écrit le slogan suivant : « *merci Hassan Milia, nous sommes tous avec toi* », comme nous avons également pu observer les murs du stade Abed Hamdani sur lesquels des supporters exprimaient un soutien et une ovation au président du club à travers tags et graffitis.

C'est à travers les activités relatives à l'association sportive du Khroub et les résultats positifs que l'équipe avait enregistré que le président réussissait à réaliser cette forme de mobilisation de la jeunesse en sa faveur. Concernant toutes les saisons au cours desquelles l'ASK évoluait en première et seconde division, l'opportunité qui était offerte à l'équipe d'affronter les équipes de renommée qui figuraient dans ses paliers de compétition constituait une aubaine. Et si le nom du club restait gravé sur les tableaux des résultats et des classements, ceux du président de club et de l'entraîneur l'étaient également en toile de fond au sein de la mémoire

collective de l'ASK et de tout supporter du championnat algérien ainsi qu'au sein des archives du football national.

2. L'attachement des supporters au club de football de la ville:

« Grâce à sa discutabilité et à sa périodicité, ... le football est un formidable support de sociabilité » (Patrick Mignon, 2009, p. 148). Il permettait de créer un lien hebdomadaire entre les supporters de l'équipe Khroubie. Trois motivations principales s'inscrivaient derrière cette volonté d'investir les espaces des gradins et des tribunes des stades pendant les jours de matchs : « l'intérêt pour le jeu, pour une équipe et pour l'ambiance des tribunes » (Nicolas Hourcade, 2002, p.77).

Les supporters de l'Association Sportive du Khroub comme d'ailleurs tous les supporters des équipes de football se rendaient au stade, vêtus des couleurs de l'équipe et brandissant des écharpes, ainsi que toutes sortes d'équipements de décoration constitués de bâches et d'emblèmes. Il arrivait même lors des rencontres importantes de croiser des supporters à la face maquillée aux couleurs de l'équipe supportée.

D'autres équipements faisaient également partie de la panoplie des supporters pour mettre l'ambiance dans le stade, tels les instruments de musique (trompettes et tambours) et l'utilisation de fumigènes et feux de Bengale, bien que l'usage de ces derniers soient interdits à l'intérieur des enceintes sportives algériennes.

C'est à l'aide de toute cette panoplie d'équipements que les supporters créaient l'ambiance dans les stades, sur les plans visuels et sonores, et avaient réussi comme le disait Alain Ehrenberg par leur exhibition, à «déplacé le pôle de visibilité de la pelouse vers les tribunes» (Alain Ehrenberg, 1985).

Le stade permettait au public de voir, mais aussi de se faire voir. Chaque spectateur de par la disposition des gradins autour du terrain de jeu a sans cesse dans son champ de vision le terrain et les tribunes.

« Au fur et à mesure que le stade se remplit, les supporters entonnent des chants à la gloire de leur club tout en disqualifiant l'équipe adverse à coup de slogans et d'insultes mi-parodiques, mi-dramatiques, scandées à tue-tête ou inscrites sur» (Jean-Yves Dartiguenave, 2001) des banderoles déployées et agitées sur les contours du terrain de jeu et sur les gradins du stade⁵.

Pour encourager leur équipe et montrer leur enthousiasme ou leur insatisfaction, les supporters criaient, chantaient, applaudissaient, mais sifflaient et huaient aussi pour protester contre les mauvaises prestations de leur équipe, une décision d'arbitrage litigieuse ou une faute de l'adversaire. Les supporters ne se contentaient pas d'assister à la rencontre mais participaient « au soutien de leur équipe en mettant en œuvre tout un arsenal de pratiques» (Joncheray et Vigne, 2012, p. 95) comme les chants, les gestuelles, les banderoles et même l'utilisation de produits pyrotechniques.

A travers ces comportements de soutien et d'encouragements de manière constante et démonstrative à l'équipe tant à domicile qu'à l'extérieur, les supporters pouvaient « manifester ostensiblement leur présence dans les gradins» (Nicolas Hourcade, 2002, p.79). Ils cherchaient à dominer les supporters adverses en chantant plus fort

⁵ « L'avantage d'avoir un stade de football pratiquement dans le centre urbain d'une ville moyenne est un véritable luxe» (in : Fidel Molina Luque, « Le profil sociologique des amateurs de football, Adhésions identitaires et fidélisation », in : STAPS, 2002, 57, p.75) En prolongement de ce qui se passe au stade, les banderoles et les graffitis apparaissent aussi dans la ville et sur ses murs. Tout comme nous pouvons aussi dire que le stade était un prolongement de ce qui se passait dans la ville.

qu'eux, voir même en les affrontant physiquement⁶ et mettaient la pression sur les joueurs rivaux et les arbitres par des insultes et des huées à travers quoi, ils tentaient de se constituer en acteurs en jouant le rôle du « douzième homme » (Nicolas Roumestan, 1998, p. 58) et en affirmant l'authenticité de leur attachement au club.

Les supporters rivalisaient d'imagination pour trouver des slogans insultants à l'encontre des équipes adverses et qui étaient considérés pour eux comme « des incontournables de l'ambiance du stade » (Gilles Vervisch, 2010). « Le football n'existerait pas en effet sans l'adversité, c'est même là que germe la passion des supporters » (Williams Nuytens, 2005, p. 159). Car « chacune de ces formes d'expression est fondée sur une double logique de l'honneur et de la compétition » (Sylvain Allemand, 2000, p. 60). Les supporters de l'équipe protestaient par devoir, « par conviction, par amour de son équipe et par haine de celle des adversaires » (Jean-Baptiste Onana, 2004, p. 74). Ils essayaient de produire une impression de violence afin d'affirmer la supériorité de leur groupe de supporters sur celui de leurs rivaux et déconcentrer l'adversaire.

Mais en plus de la rivalité affichée qui s'exerçait entre groupes de supporters d'équipes adverses, les questions de rivalité entre groupes de supporters de la même équipe faisaient par ailleurs largement partie de leurs préoccupations. Car chaque quartier de la ville était représenté par un groupe de supporters. Chacun revendiquant sa propre légitimité à représenter l'équipe.

⁶ Certaines rencontres pouvaient générer plus de violences que d'autres suivant la rivalité des équipes et l'importance des confrontations et plusieurs expériences de matchs joués sous hautes tensions avaient montré que certaines défaites pouvaient être meurtrières pour le mobilier urbain et les édifices publics, voire dangereuses pour les autorités publiques et le régime.

Si l'identification la plus populaire des supporters de l'équipe du Khroub était l'appellation *kouaras*⁷ et avait tendance à s'identifier à « *ouled Massinissa* »⁸, d'autres groupes de jeunes s'identifiaient à leur quartier et ce à travers des banderoles où l'on voyait écrit : « *ouled Cominal* », « *ouled Tandja* » « *ouled El Batouar* » à travers lesquels ils revendiquaient leur appartenance non plus seulement au Khroub mais à un quartier bien précis de la ville du Khroub. Généralement des quartiers populaires qui pouvaient rassembler un nombre important de supporters et créer une ambiance de stades.

Ayant besoin de la reconnaissance des autres supporters et des principaux dirigeants qui pouvait leur procurer plus de visibilité, leur objectif principal (après le soutien à l'équipe) était d'acquérir le plus de légitimité aux yeux des représentants du club et à leur tête le président de l'ASK.

Du fait du rassemblement (de cette masse) du public autour de la pratique du football, et de l'intérêt qu'ils portaient à la pratique et surtout à leur club, les présidents comme premiers responsables étaient tenus de réaliser de bons résultats afin de bénéficier du soutien de leurs supporters. Parce qu'effectivement lorsque l'équipe enregistrait des victoires sur ses adversaires, le public les acclamaient et scandaient leurs noms, laissant entendre qu'ils avaient l'approbation et le soutien de la foule dans la continuation de leurs travaux à la tête de l'Association Sportive du Khroub.

Les canaux de la communication informelle utilisés par les supporters du club, surtout le bouche à oreille, leur permettait une diffusion rapide de la plus petite à la plus grande décision prise par le président du club (Kouider Djouab, 2012).

⁷*El kouara*, traduction littérale des écuries (stigmatisme réapproprié par les supporters Khroubis dans leurs ovations sur les gradins du stade).

⁸ Référence au mosolée de Missinissa qui se trouve dans la région et sur l'emblème de l'équipe ASK.

En accédant à l'information, les supporters de l'équipe commençaient à se transformer « d'utilisateurs-clients » (Bonnet et Boure, 2008, p. 9) en partenaires à l'égard desquels les responsables devaient satisfaire un certain nombre d'attentes, qu'ils se devaient de sonder plus ou moins régulièrement, avec lesquels on négociait (par exemple via les associations de supporters) « et à qui l'on accorde des prérogatives qui ressemblent fort à ce que les juristes appellent des « droits » (droit à l'information, droit à l'accès au sport, droit de participer à l'organisation du spectacle sportif...)» (Bonnet et Boure, 2008, p.9).

Les jeunes s'investissaient donc dans le football parce qu'en dehors du réseau associatif, il existait peu d'espaces ou de vecteurs formalisés qui permettaient aux jeunes de s'exprimer ou de s'impliquer au niveau local ou national. A travers tout ceci, nous comprenons que le stade n'était pas uniquement un lieu de communion, mais également un espace de différenciations où s'exprimaient des clivages socio-culturels. Ainsi, le football en tant que spectacle faisait fonctionner des alliances et des oppositions subtilement combinées qui donnaient aux enceintes du football l'image de l'union et de la division.

3. Les comportements des supporters, entre encouragements et contestations:

Le « peuple des tribunes » (Carpentier-Bogaert, Demazière et autres, 1998) que sont les supporters de football était sentimentalement investi dans son équipe. Il représentait un pouvoir qui pouvait aussi bien encourager les responsables du football et leur témoigner de son soutien par des ovations lors bien entendu de résultats positifs, comme il pouvait aussi se retourner contre eux lorsque les résultats étaient insatisfaisants.

Il constituait un soutien moral et financier pour le club et ses dirigeants de par sa présence sur les gradins et ses dépenses liées à sa

passion de supporter ; comme l'achat des billets d'entrée au stade par exemple.

Le club est présenté par certains dirigeants comme une grande famille, mais cette dernière conçue sur le modèle traditionnel (patriarcal) permet au chef de prendre des décisions de manière autoritaire, ne laissant aucun droit de regard dans sa gestion du club aux autres acteurs⁹. Dans l'imaginaire de certains d'entre eux, le parfait supporter est celui qui encourage son équipe de manière inconditionnelle même quand les résultats sont mauvais, ne provoque pas de débordements, ne critique pas les responsables du club et ne revendique pas de pouvoir. Une devise qui ressemblerait en quelque sorte à celle évoquée par Christian Bromberger : «Paie! Assieds-toi! Tais-toi!» (Christian Bromberger, 1998, p. 111).

Mais en réalité, les « supporters vivent la défaite comme une humiliation qu'ils font alors payer à leurs propres joueurs en les sifflant et couvrant d'insultes. Certains iront jusqu'à quitter le stade avant la fin du match» (Jean-Claude Trotel, 2000, p. 35) et d'autres poursuivront la partie en se retournant vers les dirigeants du club à qui ils feront porter la responsabilité des résultats négatifs enregistrés par l'équipe.

Ces formes de contestations du public peuvent prendre plusieurs formes dont les plus utilisées sont la prolifération de blasphèmes (insultant les dirigeants par toute sorte de mots grossiers, pouvant porter atteinte à leur honneur, leur dignité et leur réputation et blesser ainsi ces personnes dans leur intégrité morale et les toucher dans leurs

⁹ À l'exception de quelques clubs de la péninsule ibérique, où les dirigeants sont élus par les supporters (les socios : mots qui vient du portugais et de l'espagnol, qui veut dire Sociétaire ou associé qui payent des cotisations annuelles pour garder des avantages liés au droits de regards et de décision) et ont des comptes à leur rendre, le club de football ne fonctionne pas de manière démocratique.

relations sociales) et pouvant atteindre dans certaines circonstances l'affrontement physique.

« Le public, je vous jure qu'il nous a toujours adjugé, il nous a toujours porté en estime, c'était la période faste, c'est-à-dire qu'on gagnait, l'équipe se portait bien, on faisait de très bon résultats, ...bon, on avait peut-être un point en notre faveur, c'était qu'on était des gens réputés honnêtes. Réputés pas corrompus, réputés ne faisant pas de différence entre X et Y, ...c'était des qualités que le public estimait et à partir de là, on avait pas de problèmes. Il nous est arrivé quelques petits problèmes, ...lorsque vous perdez chez vous ...je me souviens, on a perdu contre Khanchela ici, je me souviens c'était un match important contre Khanchela, ... c'était jamais arrivé, on a passé un sacré dimanche, ...et souvent, il vous arrive même avec le public, eh. C'est un ou deux kokos qui se mettent à ...qui sont pas dans leur état d'âme ...on comprend ce genre de chose là. Mais c'est leur amour du club qui fait qu'ils auraient voulu que, ... ne vous attendez pas à ce qu'on vous embrasse sur les deux joues, je pense pas que...même s'il vous aime mais lorsqu'on arrive là...il te fait voir l'autre face du supporter! » (extrait d'entretien réalisé avec Ababsa Salah, président de l'ASK pour la saison 1981)

«Aujourd'hui, tout est relatif aux résultats que ton équipe réalises. Si tu réalises de bon résultats, tu es aimé et si tu réalises de mauvais résultats t'es pas aimé » (extrait d'entretien réalisé avec Milia Hassen, président de l'ASK pour les saisons 2006/10)

« ...maintenant écoute si tu regardes la relation entre les supporters et particulièrement le président. Quand il n'y a pas de résultats, il encaisse tout. Insultes, il manquerait juste qu'ils le frappent.» (extrait d'entretien réalisé avec Khattabi El Hani, président de l'ASK pour les saisons 2000/06)

« Dans d'autres sociétés, on peut ... préserver son honneur parce que nous ne sommes pas à la portée de n'importe qui, nous ne sommes pas comme ça ...tout est codifié. Même le supporter lorsqu'il

m'insulte, je sais ce que je vais lui faire. Et lui, il sait ce qui va lui arriver. Nous, on sait pas ce qui va nous arriver. Si c'est les policiers qui l'on chargé ou bien si c'est le maire ou bien quelqu'un qui est contre...ou bien un adversaire politique qui a acheté des gens pour t'insulter et pour qu'il prenne ta place ou bien tout ça, ça existe. Mais moi, je dis qu'une gestion saine est une gestion transparente, et une assemblée générale, moi, de temps en temps, ils les manipulaient comme ça, dans les tribunes, à des fins politiques bien entendu, qu'est-ce que je leur demandais moi ? Allez : à la salle, à l'assemblée générale. Je mets toujours mon mandat. Le tableau, résultats techniques, et un tableau bilan financier. Et lorsque je dis un bilan financier chiffré, aou je dis pas que j'ai dépensé pour tel bonhomme, ...je dois le citer. J'ai acheté de chez...pour que lui-même si y'a quelqu'un dans la salle...si je dis par exemple le chauffeur de notre commune, je l'ai payé lorsqu'il nous a amené à tel endroit, je dois le citer. Et le joueur qui a pris de l'argent en prime, je dois le citer aussi. Pour que lui, il peut pas dire : j'ai pas pris. Et moi, je peux pas dire que je lui ai donné plus que ce qu'il a reçu. Si lui garde le silence et moi je garde le silence, lui, il va dire qu'il a pris cent alors qu'il n'a pris que la moitié et moi, je vais dire que je lui ai donné cent. Donc, je lui dis là-bas voilà ce que je t'ai donné. Et après, là, je leur dit qui est-ce qui se présente à l'assemblée générale, je dépose moi aussi ma candidature avec eux, et c'est moi qui remporte. Dès qu'ils me cassent la tête,...je suis arrivé à faire des fois deux à trois assemblées générales par ans. » (extrait d'entretien réalisé avec Hmaïzia Ammar, président de l'ASK pour la saison 1995)

« Oui, c'est un honneur... de circonstance. ... c'est au gré des résultats, dès que l'équipe rétrograde ou bien ça veut dire que j'ai perdu mon honneur ? » (extrait d'entretien réalisé avec Hmaïzia Ammar, président de l'ASK pour la saison 1995)

« c'est un honneur de circonstance, c'est au gré des résultats sportifs » (extrait d'entretien réalisé avec Hmaïzia Ammar, président de l'ASK pour la saison 1995)

Considérant les propos tenus dans les derniers extraits d'entretien proposés, l'honneur des présidents de club se construisait également au gré des résultats sportifs enregistrés par l'équipe dont ils étaient les dirigeants. Ce serait en quelque sorte « un honneur de circonstance, gagné au gré des résultats sportifs », relatif aux prestations de son équipe.

Cet honneur et cette considération acquise dans la sphère du football pourraient se détériorer à travers un processus inverse (mauvaises prestations sportives) activé à partir de la même sphère.

L'inexistence d'une législation relative à la punition des délits commis dans les stades de football permet aux supporters de satisfaire une liberté de comportements à commencer par toutes les grossièretés et « insultes en tout genre et autres quolibets qui écorchent la dignité des joueurs et des dirigeants» (Samir Lamari, 2012) qui peuvent s'étendre sur les gradins mais qui débordent aussi souvent aux alentours du stade ou bien sur les murs de la ville sous forme de graffitis.

Au cours de la saison 2010/2011, un nouveau président nouvellement élu à la tête de l'ASK avait démissionné suite à des insultes qu'il avait reçues après les mauvaises prestations et la défaite de son équipe lors d'un match du championnat national et qu'il avait interprété comme une atteinte à sa dignité :

«Je n'arrive pas à comprendre la réaction négative du public à mon égard, à la fin du match de samedi dernier. Pourquoi m'insulter moi, alors que j'ai vu de mes propres yeux les supporters applaudir Tebib¹⁰ à la sortie du stade... Quand même, c'est un peu bizarre tout cela, non ! Je débourse mon argent pour maintenir en vie le club et on se permet de toucher à ma dignité et ma famille. Je n'accepterai jamais cela ! Jamais !» (Abdou H., 2010).

¹⁰ Entraîneur de l'A.S.K. originaire de la ville du Khroub.

« Le public d'aujourd'hui est trop exigeant, tu peux pas venir leur proposer une équipe qui perde, ils vont t'insulter, te critiquer...ses responsables sont en train de souffrir... on a vu des responsables qui déboursent de l'argent de leurs propres poches et qui se font en plus de ça insulter » (extrait d'entretien réalisé avec Souamaâ Miloud, président de l'ASK pour la saison1986/87)

Mais en plus de la violence symbolique (et parfois physique) infligée aux dirigeants de l'équipe, les violences des supporters peuvent déborder sur la rue pour atteindre la dégradation des édifices publics à travers des revendications que les supporters considèrent comme légitimes.

4. Le poids des notabilités locales au sein du club :

Généralement en cas de crise au sein de l'Association Sportive du Khroub, c'est au comité des sages constitué de notables et présidé par une sommité de la ville (en l'occurrence Monsieur le professeur Aberkane Abdelhamid), que les acteurs du club recourent afin de pouvoir remettre de l'ordre dans les rangs de l'Association. S'il peut paraître étrange qu'une personnalité éminente dans un domaine particulier¹¹ puisse s'intéresser de très près au football et s'impliquer

¹¹ Le professeur Aberkane Abdelhamid est une sommité non seulement au niveau de la ville du Khroub mais au niveau national du fait tout d'abord de son statut de professeur en réanimation au CHU de Constantine mais également du fait qu'il a occupé le poste d'ex-ministre de la santé, de la population et de la réforme hospitalière de 2001 à 2003. Débutant sa carrière professionnelle dès 1968 au CHU de Constantine, Il a suivi un itinéraire professionnel multidimensionnel très riche de par la diversité des responsabilités qu'il a assumé. Parmi les fonctions les plus importantes qu'il ait eues à exercer, nous pouvons citer par exemple qu'il a été : recteur de l'Université d'Annaba de 1980 à 1984 et recteur de l'université de Constantine en 1988, puis ministre de l'enseignement supérieur immédiatement après les émeutes d'octobre 1988. En 1989, il développe l'Unité de Recherche en Médecine de Constantine (URMEDCO) qui gère de nombreux projets (épidémiologie, clinique, génétique) à partir de son poste à la faculté et au CHU de Constantine. En 1991 il fonde et développe le « Journal Algérien de Médecine » qui

dans les affaires d'un club, il suffit d'avoir en conscience que le football en tant que sport populaire représentait quelque chose de plus qu'une passion et s'ancrait dans les consciences des différents acteurs quel que soit la diversité de leurs horizons surtout s'ils ont été mené à fréquenter à un moment donné de leur existences l'association sportive du Khroub qui leur a permis de cultiver un sentiment d'appartenance et de s'identifier fortement aux couleurs de la ville.

« comité des sages, c'est une dizaine de bonhommes qui sont actifs, qui se rencontrent au moins une fois par mois ou bien une fois tous les deux mois ou bien dès qu'il y a une crise, comme ça pour ...ils voient l'opinion publique, ils commencent à bouger, ils peuvent donner et questionner le président. Attention, l'opinion publique, pense telle chose, l'entraîneur, tel joueur, tel problème, comme ça, des questionnements comme ça pour tempérer un petit peu les ardeurs de tout un chacun. » (extrait d'entretien réalisé avec Hmaïzia Ammar, président de l'ASK pour les saisons 1990/96)

Si certaines personnalités ou sommités de la ville, telles Monsieur Aberkane Abdelhamid ou Monsieur Djefal Brahim¹² avaient choisi le football pour rester en contact ou pour faire leur retour sur la scène du local ce n'était pas pour la notoriété qu'ils avaient déjà acquise, mais l'effet qui en ressort est que ce retour

est une revue scientifique rattachée à l'URMEDCO et qui est parue durant 15 années, de façon bimestrielle. Sur le plan international, le professeur Aberkane est nommé, en 1996, membre du Conseil Exécutif de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et est élu en 1998, à l'unanimité Président du Conseil Exécutif de l'OMS. En novembre 2005, il est nommé, par le Ministre de l'Enseignement Supérieur, membre du Conseil National d'Éthique et de Déontologie Universitaire et est élu Président de ce Conseil par ses pairs. Il dirige actuellement plusieurs laboratoires et projets de recherche. En plus de toutes ces fonctions il ne faut pas oublier que le Professeur Aberkane a aussi occupé le poste de maire de la ville à différentes reprises ainsi que celui de président de l'ASK lorsque l'Association avait besoin de ses services.

¹² Brahim Djefal, originaire du Khroub, était chef du cabinet du Ministère des collectivités locales.

permet de renforcer et de perpétuer leur influence sur un terrain (territoire) et de s'accorder les faveurs des représentants et des acteurs de leur région d'origine (Yazid Ben Hounet, 2009, p.360). Le football étant l'une des rares activités qui permettent de rassembler les jeunes de la ville, il crée l'opportunité aux acteurs qui s'impliquent et participent à la réussite du club d'ancrer leur présence dans la ville sachant que les supporters Khroubis s'accrochent à leur club ainsi qu'aux personnages importants de la ville parce qu'en atteignant certains niveaux de notoriété et de médiatisation, ils représentaient les symboles de grandeur de cette dernière.

Ces symboles d'un statut social de réussite que sont Messieurs Aberkane et Djeflal acquièrent une sorte d'immunité à travers les services rendus au club et aussi grâce aux postes spécifiques qu'ils occupent au sein du club (en l'occurrence président du comité des sages et président d'honneur) et en dehors. Comme il ne faut pas omettre également que tous les clubs et tous les individus quels qu'ils soient ont toujours besoin de surfaces sociales.

« Aberkane a toujours collaboré pour amener un plus au club...on a de très bonnes relations avec lui et on a toujours besoin de lui soit dans le cadre social, médical... et on a toujours gardé de bonnes relations avec lui dans le cadre sportif ou autre... » (extrait d'entretien réalisé avec Kitouni Abdelkrim, président de l'ASK pour la saison 1995). Ces personnalités ont réussi à acquérir au niveau de la ville du Khroub (leur ville d'origine) une certaine forme de respect, de considération et de reconnaissance de la part des habitants par la réputation qu'ils ont acquise au niveau national, prenant en considération différents facteurs dont : les rangs socio-professionnels qu'ils occupent avec leurs hauts postes au sein de l'état ainsi que leur éducation et la renommée de leurs familles qui ont participées de manières engagées à défendre la cause nationale (ce qui demeure encore jusqu'à nos jours surtout au niveau des petites villes un facteur de valorisation important pour le peuple algérien).

L'ascension sociale et la construction de la personnalité de ces acteurs n'a pu se réaliser qu'à travers des efforts honnêtes d'éthique, de persévérance et de droiture tout au long de leurs carrières et le respect dont leur témoignent les habitants de leur ville d'origine n'est que le fruit des objectifs qu'ils ont atteint au niveau national (des objectifs qui n'ont pas eu l'occasion d'être réalisés par beaucoup de personnes au niveau de la région).

Ces personnages constituent donc une vitrine de la ville et la reconnaissance dont ils jouissent au niveau national vaut une fierté aux habitants et aux supporters du Khroub, parce que le fait de voir l'un des leurs au sommet exalte également leur fierté. Dans leur opération de retour vers le local, ces acteurs retrouvent aussi dans leur ville d'origine une assise plus solide car moins concurrencée par rapport à celles dont ils bénéficient dans les fonctions qu'ils exercent au niveau national. Ce retour vers les leurs peut être interprété par une sorte de partage (ce qui les honore), mais surtout de valorisation de ce que l'acteur a acquis lorsqu'il est parti vers des sphères politiques plus hautes et plus hautement distinguées.

Les qualifications et les titres qu'ils ont acquis au contact des hautes sphères du politique alimentaient l'influence qu'ils pouvaient exercer sur un certain nombre de décisions prises au niveau local. Leur intervention au niveau de l'association en faveur d'une personne pouvait être en mesure de garantir à cette dernière un sérieux appui ou même dans certains cas un repli momentané des groupes qui représentaient l'opposition.

L'extrait ci-dessous de l'article d'un quotidien sportif autour du sujet illustre la représentation du poids symbolique que représentent les personnalités politiques pour l'influence et l'appui dans la prise de décision au niveau du club.

« Tandis que la date de tenue de l'assemblée générale ordinaire n'est pas encore fixée, les manœuvres de pro et anti-Milia vont bon train au Khroub. Alors que les seconds exercent des pressions et sont

allés jusqu'à écrire à différentes autorités concernées (daïra, DJS et même la Ligue, paraît-il) pour tenir les assises de l'AGO¹³ dans les plus brefs délais, les premiers veulent précéder les événements et n'ont cessé, la semaine dernière, de faire à leur tour pression sur Milia pour l'amener à briguer un second mandat. Pour cela, ils ont sorti la grosse artillerie en constituant une «commission des sages» pour appuyer sa candidature. Cette commission — dont la composante n'a pas été révélée, mais dont personne ne doute qu'elle devrait être immanquablement constituée de personnalités comme Djeflal, le président d'honneur du club, et le Docteur Aberkane, ancien ministre de la Santé — s'est réunie avec le principal concerné et est arrivée à le convaincre de déposer sa candidature pour briguer un second mandat. Milia aurait accepté puisqu'il aurait déjà entamé, dans le plus grand secret, des contacts avec un grand nombre de joueurs qu'il voudrait ramener pour renforcer l'équipe la saison prochaine... pour une équipe qui a attendu 80 ans pour avoir le droit d'évoluer parmi l'élite et qui a souffert cette saison pour garder sa place parmi l'élite footballistique du pays, les personnalités les plus respectées de la ville sont montées au créneau pour apporter leur contribution au débat et peser de tout leur poids afin de préserver l'équipe des convoitises et garantir son avenir. Sur ce registre, Milia Hassan leur a semblé être encore l'homme qu'il faut pour mener à bien cette mission » (Abdou Maâli, 2008). A préciser que toutes ces démarches restent animées d'une volonté de porter le Khroub au cœur de la scène du football national.

6. Conclusion :

Les présidents qui s'étaient succédé à la tête de l'Association Sportive du Khroub étaient dans la plupart des cas d'anciens joueurs reconvertis sans formations préalable relative à la gestion du club. Empruntant le mode de gestion non collégiale, ces derniers se devaient d'être tout d'abord des éducateurs doublés de bons gestionnaires afin de diriger et de coordonner de façon efficace les ressources humaines,

¹³ Assemblée Générale Ordinaire.

matérielles et financières au sein de leur groupe pour atteindre les objectifs fixés.

Dans une commune qui faisait face à une explosion démographique en accueillant les populations du département de Constantine, et aussi dans un contexte où le rêve des jeunes était la ‘*harga*’ vers d’autres horizons meilleurs, le football restait une véritable échappatoire.

Très peu de jeunes échappaient à cette fascination qui peut être considérée comme une seconde religion. Ils manifestaient un réel intérêt pour ce sport spectacle qui faisait désormais partie intégrante de la culture juvénile. Les supporters de l’équipe se rassemblaient dans cette ambiance de match sur les gradins du stade Abed Hamdani mais également dans les rues de la ville (lieu d’interconnaissance locale) dont le stade était mitoyen.

Comme nous l’avons fait remarquer, c’était ces supporters qui participaient par leurs ovations et leurs acclamations (même à travers des banderoles à l’honneur de l’équipe et du président de club) à faire grimper la valeur du prestige social des présidents de club et par la même occasion renforçaient la reconnaissance et le capital social de cet individu.

La renommée locale acquise à travers le club dépassait souvent de loin le milieu footballistique pour s’étendre à la ville et même au niveau national si la diffusion de la consécration sportive était relayée par les médias. Même si la victoire en football n’allait pas changer l’état de précarité vécu par la jeunesse, il pouvait procurer cette joie collective, cette fierté et ce puissant réconfortant, ce bien-être collectif et ce dopant – licite – pour le moral, qui allait changer le regard extérieur porté sur le président de club, qui pouvait apporter une lueur de bonheur dans la vie des habitants de la ville.

L’état avait tout intérêt à subventionner ce sport qui procurait l’ambiance qui permettait de consolider l’identité locale autour de

laquelle se construisait l'équipe et se rassemblaient ses supporters. Elle se devait également de laisser une marge de manœuvre importante aux dirigeants afin de les aider dans leur rôle de gestion des clubs de football qui fonctionnaient comme une soupape de sécurité auprès d'une jeunesse en ébullition.

En plus de la médiatisation dont bénéficiait le président de club, le fait d'occuper ce poste de 'représentant' de l'équipe équivalait déjà à être reconnu par la population de la ville. Le titre de 'Raïs' qu'ils se voyaient attribuer représentait en lui-même un indicateur de considération et de prestige qui participait à la construction de la notabilité de ces acteurs. Les victoires et les belles prestations de l'équipe créaient des ambiances de fêtes où étaient scandés des slogans en l'honneur de l'équipe, de la ville mais aussi du président qui était considéré comme l'architecte de la victoire de l'équipe. En situation de crise tout autant qu'en situation de victoire, le président de club était en relation avec les personnalités de la ville qui soutenaient leur club mythique, ce qui était tout au bénéfice du capital social de cet acteur.

Et si les personnalités ; notables de la ville possèdent souvent les pouvoirs de s'immiscer dans les affaires du club, pour conseiller, orienter ou intervenir lors de décisions cruciales, il faut également avoir à l'esprit que leurs contacts réguliers avec cette institution sportive participe également à renforcer leurs statuts et positions sociales déjà acquis au sein de leur ville natale.

Finalement, il faut savoir qu'un club, est constitué d'un ensemble : de joueurs, d'éducateurs, de dirigeants, de supporters, ... de gens de l'ombre... chacun ayant sa part à jouer dans la réussite du club et s'il devait y avoir une limite au dirigeants, ce serait de croire que tout fonctionne grâce à eux. Parce que si le football est un sport collectif, la bonne marche d'un club se base également sur le travail collectif et la gestion collégiale des intérêts du club de football.

Bibliographie :

- Abdou, M. (2008, juin 5). Qui prendra les rênes du club. *Le Buteur* .
- Allemand, S. (2000, novembre). Cultures et arts de ville. *Sciences Humaines*, p. p. 60.
- Boure, V. B. (2008). A la recherche des publics sportifs et de leur médiatisation. *Recherches en communication*(30), p. p. 9.
- Bromberger, C. (1998). *Football, La bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris: Bayard.
- Catherine Carpentier-Bogaert, D. D. (1998). Le peuple des tribunes. Les supporters de football dans le Nord/Pas-de-Calais. *Documents d'Ethnographie Régionale du Nord- Pas-de-Calais*(10). Béthune, Nord- Pas-de-Calais.
- Dartiguenave, J.-Y. (2001). *Rites et ritualité: Essai sur l'altération sémantique de la ritualité*. (C. L. Sociales, Éd.) Paris: L'Harmattan.
- De, H. J. (2012). *Jeux et sports : la mise en action du corps : comprendre, expliquer et décrypter les conduites motrices : l'approche praxéologique*. Paris: L'Harmattan.
- Djouab, K. (2012, août 26). football algérien de l'argent à gogo...et point de football. *La nouvelle république*.
- Ehrenberg, A. (1985, août septembre). Les hooligans ou la passion d'être égal. *Esprit*(105), pp. 7-14.
- F.A-S. (2013, mars 02). « Les présidents de club encourent la prison en cas de graves incidents dans les stades ». *Le Buteur*.
- H., A. (2010, décembre 14). La conférence de toutes les vérités de Hourabi. *Le Buteur*.
- Hounet, Y. B. (2009). *L'Algérie des tribus : le fait tribal dans le haut Sud-Ouest contemporain*. Paris: L'Harmattan.
- Jean-Baptiste, O. (2004). Cameroun : le sport contre les ethnies. *Outre-Terre*(8), p. p. 74.

- Lamari, S. (2012, mars 19). Violence dans les stades de football, et le respect de la dignité humaine. *Liberté* .
- Nicolas, H. (2002). La place des supporters dans le monde du football. *Pouvoirs*(101), p. p. 77.
- Patrick Mignon, «. i.-h. (2009, hiver). Fans de football. *journal* (19), p. p. 148.
- Roumestan, N. (1998). *Les supporters de football*. université du Michigan: Anthropolos.
- Sébastien Fleuriet, M. S. (2008). *Sportifs en danger. La condition des travailleurs sportifs* (éd. coll. « Savoir/Agir »). du Croquant.
- Trotel, J.-C. (2000). *Football je t'aime... moi non plus: Le football : l'art ou la guerre ?* Paris: L'Harmattan.
- Vervisch, G. (2010). *De la tête aux pieds : philosophie du football*. Paris: Max Milo.
- Williams, N. (2005). Le supporter de football et la règle : entre la faire et la défaire. *Déviance et Société*, 29, p. p. 159.
- Yacoub, H. (2009, septembre 26). Le mouvement associatif entre rigueur des lois et réalité du terrain. Bénéficiant d'un arsenal juridique consolidé . *La Tribune*.